



NAPOLÉON

PAGES 30 ET 31

UN BICENTENAIRE SOUS HAUTE SURVEILLANCE

ALORS QUE DES CRITIQUES S'ÉLÈVENT CONTRE UNE COMMÉMORATION LARGEMENT RELAYÉE PAR LES INSTITUTIONS, LES HISTORIENS VEULENT DÉSAMORCER UNE POLÉMIQUE MÉMORIELLE TROP CONTEMPORAINE.



Bonaparte, Premier consul, franchissant les Alpes au mont Saint-Bernard, le 20 mai 1800 (1803, détail), par Jacques-Louis David.

FREDERIC FAUX - CARTER / LUISA RICCIARDINI / LEVAGE FOLIO BIOGRAPHIES





NAPOLÉON

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS

DEUX SIÈCLES APRÈS
SA MORT, QUEL PORTRAIT
FAIRE DE L'EMPEREUR ?
HISTORIENS
ET INSTITUTIONS
S'APPRÊTENT À ABORDER
TOUTES LES FACETTES
DU PERSONNAGE,
DES PLUS GLORIEUSES
AUX PLUS HONTEUSES.
UN PROGRAMME
PLÉTHORIQUE.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Sainte-Hélène, 5 mai 1821,
17 h 49, l'Empereur rend son
dernier soupir. Deux cents ans
plus tard, à Paris comme sur
cette île du bout du monde,





plongée dans un isolement proche de celui que Napoléon vécut jadis, à cause de la pandémie actuelle, on s'apprête à commémorer de concert, avec juste un décalage d'une heure, ce moment historique. Cet anniversaire suscite comme jamais expositions, défilés en habits (aux Champs-Élysées et aux Invalides), documentaires, colloques et spectacles. Sans oublier les livres. Une centaine annoncée en librairie en 2021. Depuis le bicentenaire de la naissance de Napoléon en 1969 salué par Georges Pompidou la France n'a rien connu de comparable. Les bicentenaires de Waterloo (2015) et d'Austerlitz (2005) ont certes été des événements d'ampleur. Mais ont été boudés par les présidents François Hollande et Jacques Chirac. Ils avaient voulu éviter toutes polémiques. Car, on le sait, Napoléon divise. Qu'en sera-t-il du bicentenaire de sa mort cette année ?

Si on nous promet que le premier ministre Jean Castex sera présent, le flou demeure quant à Emmanuel Macron. « Il a donné son feu vert au prêt de la table sur laquelle l'Empereur a signé son abdication le 22 juin 1815 après la défaite de Waterloo (elle est conservée dans le salon d'argent fait pour Caroline Murat dans l'aile est privée de l'Élysée), c'est comme un acquiescement », commente Bernard Chevallier, ancien conservateur du Musée de Malmaison et commissaire principal de l'exposition blockbuster à la Grande Halle de la Villette. Mais la date est encore loin dans le calendrier du président. En théorie, Emmanuel Macron est surtout censé assister à une cérémonie dans la crypte des Gouverneurs, aux Invalides, avec Vladimir Poutine. Le couple parrainerait là le retour de la dépouille du général d'empire Charles Étienne Gudin tué en août 1812 lors de la bataille de Valoutina Gora, à 20 km à l'est de Smolensk. Ses restes ont été authentifiés en 2019 par des analyses ADN. La cérémonie dépendra de l'état des relations diplomatiques, et aussi de l'évolution de la situation sanitaire. Car le Covid-19 fait également naître des doutes quant à ce programme du bicentenaire, conduisant de nombreux étrangers à hésiter à venir à Paris.

Car Napoléon est l'une des figures les

plus populaires au monde, hors de nos frontières. « Vivant il a raté le monde, mort il l'a conquis », résumait déjà Chateaubriand. De son vivant, et notamment lorsqu'il se trouvait en exil à Longwood, l'homme a construit sa légende. Aujourd'hui le Mémorial du comte Emmanuel de Las Cases, récit fidèle ou arrangé de son œuvre historique à la lumière d'une réflexion politique, alimente toujours les débats.

Dès avant le 5 mai 1821, le mythe était donc en marche. Avec, en retour, immédiatement, son lot de critiques. Et c'est normal. « Au vu de son œuvre considérable, il y a forcément des points sombres qu'il faut re-placer dans l'époque pour les compren-

dre. Le rétablissement en 1802 de l'esclavage ? Les historiens en parlent depuis des décennies. Personne ne s'en cache. Personne n'excuse. Mais il y a des gens qui préfèrent la polémique mémorielle à l'Histoire », tempête Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon et auteur d'un nouveau livre *Pour Napoléon* attendu le 10 mars. « On voudrait le réduire à cette décision comme on voudrait le traiter de raciste en l'accusant d'avoir chassé pendant la campagne d'Égypte le général Dumas, fils d'un comte normand et d'une esclave de Saint-Domingue, alors que celui-ci n'était pas à la hauteur et a démissionné. Quelle confusion ! », ajoute-t-il. Deux cents ans après la mort de Napoléon, comment alors aborder le travail de commémoration (et non de célébration) ? Comment faire face à la montée en puissance des antiracistes, des anticolonialistes, des féministes dénonçant le retour en arrière de leurs droits avec le code civil, des antimilitaristes révoltés par les 600 000 morts des guerres napoléoniennes ? C'est surtout passé les années 2000 que la polémique, toujours brûlante, s'est métamorphosée. Dans l'élan des mouvements militants Black Lives Matter et #MeToo.

« Nous, historiens, avons pour tâche de recontextualiser les faits. La connaissance a progressé. Et nous sommes là pour la

mettre à disposition du public. Il n'y a aucun sujet tabou. Aucun jugement moral dans notre travail, explique Arthur Chevallier, l'un des commissaires scientifiques de l'exposition de la Villette. *L'idée du parcours que nous allons monter est de relier Napoléon à l'avant et à l'après afin que le public puisse relire autrement sa propre histoire de France. Notamment au regard de l'Europe. Napoléon n'est pas une éclipse dans le ciel, il fait partie du système solaire !* »

De ce fait, aucun aspect des actions de Napoléon ne sera passé sous silence. Des interviews filmées de spécialistes viendront en particulier à La Villette apporter des réponses, émaillant une visite promettant d'être à grand spectacle. Les défenseurs de la mémoire de l'esclavage seront satisfaits qu'un chapitre ait été dédié à ce sujet. « Le problème est qu'il y a une grande ignorance de la période, un amalgame antiproduit et une confusion du vocabulaire, à commencer par ceux qui traitent Napoléon de tyran - un despote peut-être ! -, alors qu'il a laissé des réformes dont la France se revendique », gronde David Chanteranne, conservateur du Musée de Brienne-le-Château, auteur d'un ouvrage palpitant sur *Les Douze Morts de Napoléon* et commissaire de la prochaine exposition au Mémorial de Waterloo. « Même s'il n'y aura jamais de consensus, il faut stopper cette bronca contre celui que l'on considère comme l'héritier à cheval de Robespierre pour la bonne marche de l'histoire. »

Au Musée de l'armée des Invalides, qui gère entre autres le tombeau, la directrice adjointe, Ariane James-Sarazin a anticipé dans sa programmation les clameurs du moment. « Le musée a montré sa légitimité à parler des sujets les plus difficiles. Expos sur l'Indochine, sur la guerre d'Algérie : nous avons même été pionniers, ne cachant rien des exactions commises à la fois par l'armée française et par ses ennemis. » Reste à savoir si tous ces efforts pour montrer un Napoléon complexe porteront auprès d'un public jusqu'ici plus facilement attiré par la légende dorée. ■





L'ÉVÉNEMENT

PARIS, AJACCIO,
FONTAINEBLEAU, WATERLOO...
DES EXPOSITIONS
EN ORDRE DE BATAILLE

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr
ET B. DE R.

► Grande Halle de la Villette

Préparée en à peine un an, c'est une exposition à grand spectacle et à gros budget (pas loin de 5 millions d'euros dit-on!) sur 1800 m², avec des animations 3D confiées à la société Scenografia, qui mettra en scène l'incroyable destin de Napoléon sous toutes ses facettes, dans une version très contemporaine. Avec des prêts souvent inédits, ne venant que du public pour éviter tous conflits avec les ego des collectionneurs, celle-ci attend, du 14 avril au 19 septembre, sans doute moins de visiteurs que pour Toutankhamon (1,3 million, un record!), « tant le personnage complexe fut autant admiré et controversé, victorieux et défait, héroïque et tragique », prévient le comité scientifique. À chaque section ponctuée de « period rooms » (dont la fameuse tente de bivouac), un écran explicatif avec des courts-métrages pour recontextualiser les faits. Le point d'orgue sera la salle du trône au milieu du parcours et visible de toutes parts. Comme le tableau trop grand, trop fragile du sacre, peint par Jacques-Louis David n'a pu évidemment être déplacé du Louvre, il sera évoqué par une projection animée et commentée...

► Invalides

Juste au-dessus de son tombeau de quartzite rouge, Napoléon va retrouver son plus fidèle compagnon, Marengo, son cheval préféré. Cela grâce à Pascal Convert, plasticien dont l'installation bouclera un parcours d'œuvres contemporaines disséminées au sein du Musée de l'Armée, de la cathédrale et du Dôme du 7 mai au 30 janvier. Marengo, déjà immortalisé par les peintres Gros et David (cabré et l'œil paniqué tandis qu'il franchit le col du Grand Saint-Bernard) reviendra donc à Paris. Du moins le clone de son squelette réalisé avec une imprimante 3D. Les ossements véritables se trouvent conservés au National Army Museum de Londres, lequel a refusé de les prêter. Officiellement parce qu'ils sont trop fragiles pour voyager et être suspendus. Officieusement parce qu'il s'agit d'une prise de guerre, Marengo ayant été capturé à Waterloo. Manqueront à l'ensemble les sabots. Ils ont été perdus ou transformés en tabatière par les vainqueurs...

► Invalides bis

En tant que directeur du Musée de l'Armée, le général de brigade Henry de Medlege est aussi le « gardien du tombeau de l'Empereur ». Ainsi, entend-il que l'institution joue un rôle central dans la commémoration. Après « Napoléon et l'Europe » en 2013; « Napoléon à Sainte-Hélène » en 2016 et « Napoléon stratège » en 2018, il est donc prévu que du 31 mars au 19 septembre,





les espaces d'exposition temporaire du troisième étage des Invalides évoquent tous les aspects des derniers instants à Sainte-Hélène, des funérailles, du retour de ses cendres en 1840 et des monuments perpétuant la mémoire de l'Empereur. Soit un parcours en 250 œuvres mêlant beaux-arts, archives et objets d'art populaire. Du testament à la boîte contenant les clefs du cercueil.

► Brienne-le-Château

Bonaparte fut interne à l'École royale militaire de 1779 à 1784. En 1805, alors qu'il fait route vers Milan, il se détourne un moment pour revoir ce lieu de son enfance. Enfin, en 1814, il affronte l'armée de Blücher, lançant la campagne de France. Aujourd'hui la ville de l'Aube de moins de 3 000 habitants a sa statue et son musée fraîchement rénové et pavoisé. Celui-ci accueillera une exposition et des conférences de mai à décembre.

► Fontainebleau

L'année devrait s'ouvrir par des reconstitutions historiques les 17 et 18 avril. Puis, à travers plus de 200 œuvres issues du fonds maison mais aussi de collections publiques françaises et étrangères, une exposition analysera la manière dont l'Empereur a investi le château. Ses séjours en 1804, 1807, 1809 et 1810, les aménagements somptueux de Joséphine, l'extraordinaire bibliothèque personnelle ou encore la transformation de la galerie François I^{er} et les grands projets abandonnés à la chute du régime seront évoqués. Normalement du 14 septembre au 4 janvier. En sus, à l'occasion du festival de musique de juillet, on écouterait l'*Ode à Napoléon* de Schoenberg et la 2^e sonate pour violoncelle et piano écrite en 1921 par Gabriel Fauré pour le centenaire. Enfin, du 17 au 26 septembre, Thomas Hengelbrock, chef en résidence, dirigera l'ensemble et le chœur Balthasar Neumann pour des concerts Cherubini, Beethoven et Méhul, les compositeurs qu'appréciait particulièrement l'Empereur.

► Ajaccio

Philippe Costamagna dirige depuis 2006 le musée des Beaux-Arts de cette ville, ancien palais du cardinal Fesch, l'oncle de Napoléon et immense collectionneur. Il a organisé plusieurs expositions importantes autour de l'Empereur. Sa prochaine, envisagée du 30 juin au 4 octobre, traitera de la légende napoléonienne. Costamagna est également l'auteur d'un premier livre sur le goût du petit Caporal, goûts intimes ou publics, et parfois dégoûts (Grasset, le 3 mars). Enfin il a été choisi pour créer un musée « immersif » Napoléon qui ouvrira sur le port d'Ajaccio en 2024, à l'attention des croisiéristes. Autrement, plus à l'intérieur de la cité corse, la maison natale proposera une exposition consacrée à l'importance du modèle antique dans le langage artistique et politique de l'Empire.

► Archives nationales

Pour la première fois sont exposés de nombreux documents restaurés grâce à la souscription internationale lancée avec la Fondation Napoléon (septembre 2017-décembre 2018). Soit 250 000 euros pour restaurer cartes et plans signés par Isabey ou Percier et Fontaine dont s'est servi Napoléon pour ses batailles.

► Mémorial de Waterloo

Du 5 mai au 17 octobre, le Mémorial de la bataille de Waterloo, à deux pas du lieu où se sont déroulées les reconstitutions du bicentenaire en 2015, propose une exposition sur la dernière période, « Napoléon, de Waterloo à Sainte-Hélène : la naissance de la légende ». À voir : beaucoup d'objets quotidiens de Napoléon à Longwood, où il vécut jusqu'à sa mort autour de quelques généraux et domestiques restés fidèles.

► Chaumet

Bonaparte sans Joséphine, impossible ! La Maison Chaumet dont la collection est riche sur le sujet revient sur les moments forts de leur vie à deux, du 10 avril au 12 juin 2021, dans ses salons du 12, place Vendôme. La collection-

neuse suisse Françoise Deville, dont le pouls bat au rythme de son héroïne, a prêté plus d'une vingtaine de pièces, tel le bracelet aux camées par Nito ou une mèche de cheveux coupée le jour de sa mort. Cette dévoreuse de reliques, auteur de *Moi la Malmaison*, *l'amie intime de Joséphine*, qui ne prend jamais une décision sans en parler en secret à son héroïne, est la seule à posséder trois lettres d'amour, toutes plus émouvantes les unes que les autres. Sous le commissariat de Pierre Branda, directeur du service patrimoine de la Fondation Napoléon et auteur de *Joséphine. Le Paradoxe du cygne*, l'exposition rassemble plus de 150 pièces de joaillerie, tableaux, objets d'art, lettres ou documents d'arts graphiques. ■





“ Nous, historiens,
avons pour tâche de
recontextualiser les faits ”

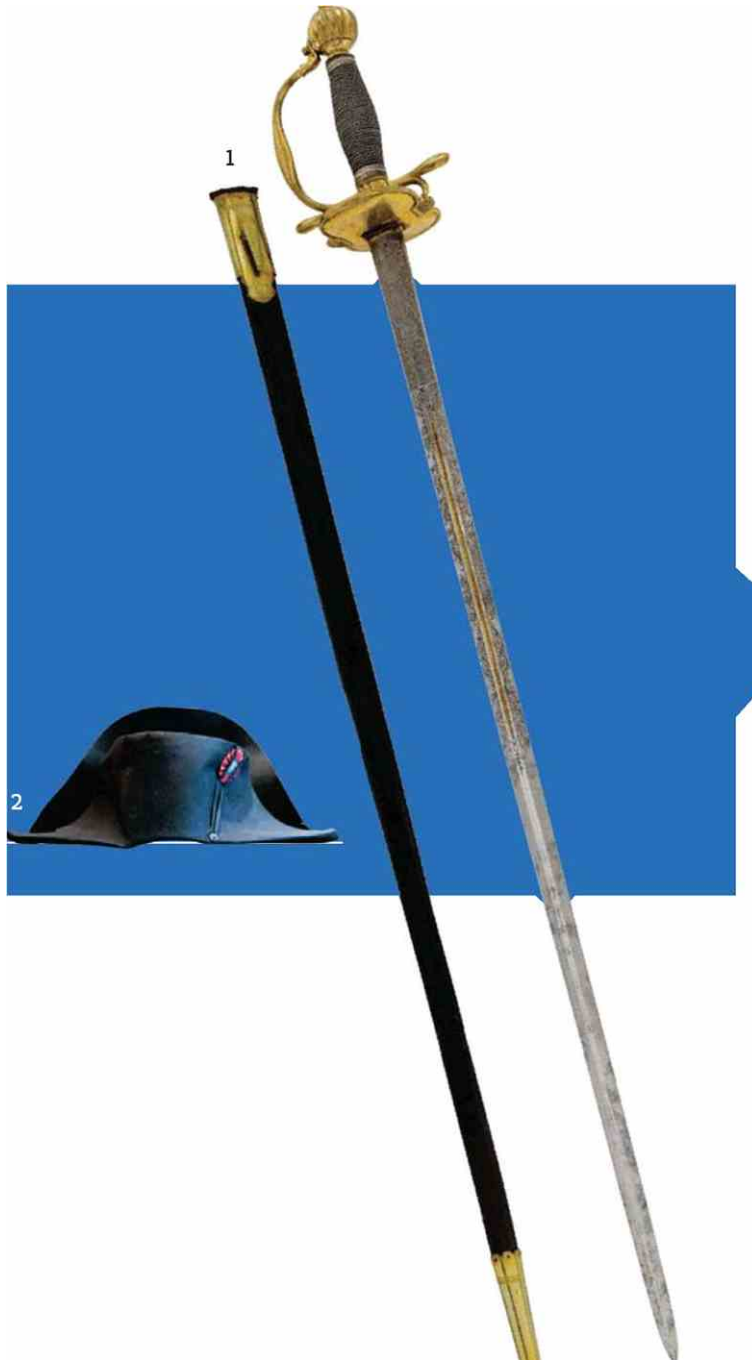
ARTHUR CHEVALLIER, L'UN DES COMMISSAIRES
SCIENTIFIQUES DE L'EXPOSITION DE LA VILLETTE

2310

donateurs

ont permis de recueillir
sous l'égide de
la Fondation Napoléon
836 960 € pour la restauration
de l'écrin du tombeau
aux Invalides.

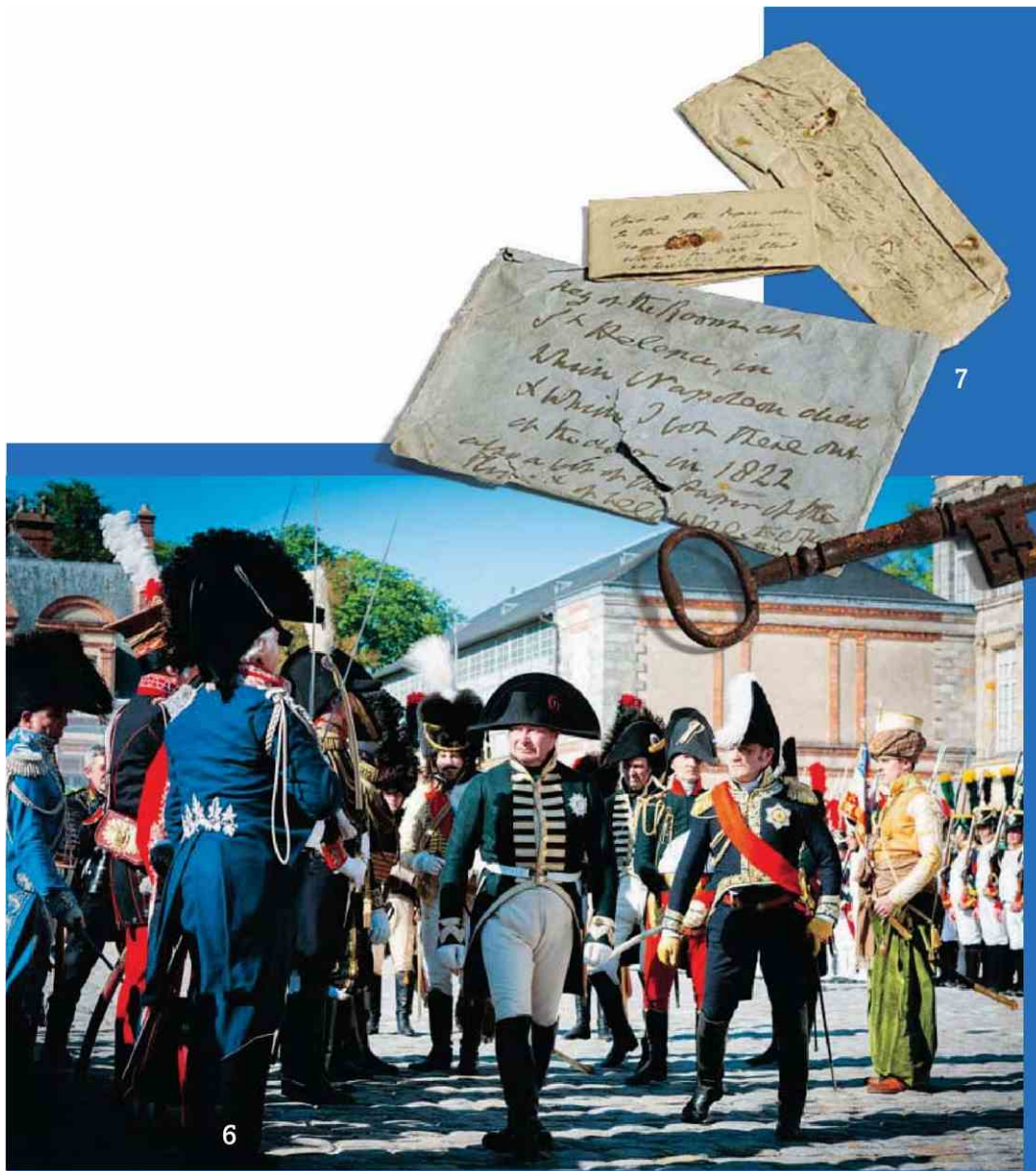
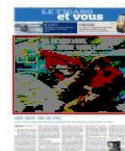






1. Épée dite « de Frédéric II », exposée aux Invalides.
2. Bicorne de Napoléon vendu au prix record de 1,884 million d'euros chez Osenat, en novembre 2014, à Paris.
3. *Napoléon sortant de son tombeau*, micromosaïque d'émaux par De Rossi d'après Horace Vernet.
4. Habit de chasseur à cheval de la Garde impériale ayant appartenu à Napoléon I^{er}.
5. Pendule de table de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène, arrêtée à l'heure de sa mort, Sully Lepaute.
6. Une centaine de figurants participent, le 20 avril 2019, à une reconstitution historique d'un séjour de Napoléon et Joséphine au château de Fontainebleau en 1809.
7. La clé supposée de la pièce où Napoléon est mort en 1821 à Sainte-Hélène, vendue 92 000 euros par la maison d'enchères Sotheby's.





CHARLES PLATIAU/REUTERS - PARIS - MUSÉE DE L'ARMÉE, DIST. RMN-GRAND PALAIS/EMILIE CAMBIER, PARIS - MUSÉE DE L'ARMÉE, DIST. RMN-GRAND PALAIS/EMILIE CAMBIER, PARIS - MUSÉE DE L'ARMÉE, DIST. RMN-GRAND PALAIS/EMILIE CAMBIER, PARIS - MUSÉE DE LA LEGION D'HONNEUR, PARIS - VINCENT LOISON/SIPA, SOTHEBY'S - ALAIS/PASCAL

